Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les instituts féminins en Belgique: bilan et perspectives de recherche

Wynants, Paul

Published in:
Religious institutes in Western Europe in the 19th and 20th centuries: historiography, research and legal position

Publication date:
2004

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Wynants, P 2004, Les instituts féminins en Belgique: bilan et perspectives de recherche. Dans J De, M Sofie & L Joachim (eds), *Religious institutes in Western Europe in the 19th and 20th centuries: historiography, research and legal position.* VOL. 2, Leuven University Press, Leuven, p. 41-51.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 19. Apr. 2024

Les instituts féminins en Belgique
Bilan et perspectives de recherche

Paul Wynants

La Belgique est un pays de couvents. Dans chaque ville, dans la plupart des villages, des sœurs tenaient jadis un ou plusieurs établissements. Elles étaient près de cinquante mille au lendemain de la seconde guerre mondiale, un peu moins de vingt mille un demi-siècle plus tard.[1] En 1956, on pointait dans le Royaume la présence de 371 congrégations féminines, belges et étrangères. S'y ajoutaient 117 monastères autonomes relevant de 12 ordres différents.[2] Outre l'oraison, les communautés religieuses féminines ont pris en charge, à grande échelle, l'éducation de la jeunesse, le secteur de la santé, le soin des orphelins, des vieillards et des handicapés, la surveillance des détenues dans les prisons, la protection de la jeune fille, l'apostolat missionnaire et bien d'autres domaines encore. Il est impossible d'analyser en quelques pages l'ensemble de la production scientifique relative à cet univers foisonnant.[3] C'est pourquoi on s'en tiendra aux publications les plus significatives du dernier quart de siècle, avant de tracer des pistes de recherche pour l'avenir.[4]

Puisque l'efflorescence des congrégations se produit après 1830, l'essentiel du propos se focalisera sur la Belgique indépendante. Avant d'aborder le vif du sujet, il convient cependant de dire quelques mots des siècles antérieurs, pour deux raisons évidentes. D'une part, il existe certaines continuités entre la vie consacrée d'Ancien Régime et celle de la période contemporaine: ce sont d'ailleurs ces dimensions transversales qu'examine le groupe de contact Hivirel (*Historia vitae religiosae*), créé au début de 2002 sur l'initiative de Pascal

1 Tihon, "Les religieuses en Belgique du XVIIIe au XXe siècle"; id.,"Les religieuses en Belgique (fin XVIIIe - XXe siècle)".

2 Mattez, "Les religieuses du diocèse de Tournai".

3 Tout en l'élargissant aux contemplatives, on développera ici un aperçu succinct, publié en 2000: Wynants, "Les religieuses de vie active en Belgique et aux Pays-Bas". Pour la partie francophone du pays au 20e siècle, cf. Wynants, "La vie consacrée".

4 On ne prend pas en compte ici les réimpressions anastatiques d'ouvrages anciens, comme celui de Tijck, *Notices historiques*. On en trouve la liste dans *Archives générales du Royaume. Catalogue des publications*.

Majérus.[5] D'autre part, maints couvents présents aux 19e-20e siècles ont des origines plus lointaines: il sont les héritiers de monastères, de communautés de filles dévotes ou de béguinages remontant quelquefois au moyen âge, plus souvent encore à la Contre-Réforme. Sur ce passé, qui n'occupe pas une place centrale dans nos échanges, on peut renvoyer à deux types de publications, qui signalent une littérature abondante: la série "Introduction bibliographique à l'histoire des couvents belges antérieure à 1796", lancée voici cinq ans par l'Archiviste général du Royaume Ernest Persoons, et les travaux de synthèse réalisés notamment par Maurits De Vroede.[6] L'abandon fâcheux que connaissent les périodes dites "française" et "hollandaise" doit être souligné.[7] Pourtant, la centralisation relative des archives des années 1794-1830 et le nombre assez réduit de communautés concernées, après le Concordat, ne sont-ils pas de nature à faciliter les investigations?

Les instruments de travail et les sources

Les dictionnaires font amplement place aux instituts féminins belges, à leurs fondateurs et fondatrices.[8] Les volumes les plus récents du *Monasticon belge* ne négligent pas la période contemporaine: on y trouve des notices d'excellente facture sur des communautés de grand renom.[9]

À la différence des Néerlandais, les chercheurs belges ne disposent pas d'une bibliographie rétrospective centrée sur l'histoire de la vie consacrée aux 19e-20e siècles.[10] Ils doivent se contenter de bibliographies sur l'histoire des villes et de l'enseignement, d'un répertoire des mémoires de licence et des thèses

5 Les publications de l'intéressé sur les béguinages évoquent le destin ou la mutation de ces communautés après la Révolution française: Majérus, *Ces femmes qu'on dit béguines*; id., "Les béguinages de Belgique".

6 La série en question compte à ce jour près de trente volumes. On y trouve des guides bibliographiques, des répertoires de couvents et d'abbayes, ainsi que des monographies du type *Monasticon* sur différents instituts (sœurs noires augustines, visitandines, conceptionistes, capucines…): voir *Archives générales du Royaume. Catalogue des publications*. Cf. aussi De Vroede, *Kwezels en zusters*; id., *Religieuses et béguines enseignantes*. On pourrait y ajouter d'autres travaux, comme ceux de Philippe Annaert (ursulines), de Marie-Élisabeth Henneau (cisterciennes), de Jaak Ockeley (hospitalières de l'archevêché de Malines) et d'Eddy Put ("petites écoles" du duché de Brabant).

7 Pour la période du Royaume des Pays-Bas, l'ouvrage de base demeure Stokman, *De religieuzen en de onderwijspolitiek*.

8 Pellicia et Rocca, eds., *Dizionario degli istituti di perfezione*; Aubert et al., eds., *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.

9 Voir par exemple Janssens de Bisthoven, "Monastère de Nazareth".

10 Van Vugt et Voorvelt, *Kloosters op schrift*.

de doctorat, ainsi que d'un vade-mecum sur les missions.[11] Ils ne peuvent non plus tabler sur un panorama historiographique fouillé, comparable à celui dressé Outre-Moerdijk par Joos van Vugt.[12] Les articles de méthode, susceptibles de guider les jeunes chercheurs, sont rares. Un essai de ce genre a été tenté pour les enseignantes.[13] Les spécialistes du KADOC de Leuven et Karel Velle seraient, semble-t-il, les mieux placés pour faire de même dans le secteur hospitalier, tandis qu'Anne-Dolorès Marcélis pourrait se charger des contemplatives.[14]

Venons-en aux sources. Les imprimés, en particulier les innombrables bulletins diffusés au sein des instituts féminins, n'ont pas encore été complètement répertoriés à l'échelle du pays, ni étudiés dans leur ensemble.[15] L'édition de sources d'archives demeure rare dans les congrégations féminines: elle n'est généralement pratiquée qu'à la suite d'une béatification ou d'une canonisation à grand retentissement.[16] Quant aux archives congréganistes, nous manquons d'un guide analogue à ceux de Charles Molette et Daniel-Odon Hurel malgré la tentative initiée, voici une vingtaine d'années, par André Tihon, Emiel Lamberts et Louis Preneel.[17] Il faudrait relancer l'entreprise au plan national et interuniversitaire.[18]

Qu'en est-il du sauvetage et de la valorisation des archives détenues par les ordres et les congrégations? Un effort de sensibilisation est mené périodiquement.[19] Les résultats obtenus ne sont pas identiques de part et d'autre de la

11 Beusen et al., *Bibliographie de l'histoire des villes*; De Vroede, Lory et Simon, *Bibliographie de l'histoire de l'enseignement*; Aelbrecht, *L'entre-deux-guerres en Belgique*; François, Vanhaute et Vrielinck, *Les multiples visages de l'histoire contemporaine*; Pirotte et Soetens, *Évangélisation et cultures non européennes*.

12 Van Vugt, "De geschiedenis van zusters".

13 Wynants, "Pour écrire l'histoire".

14 De Maeyer et al., eds., *Er is leven voor de dood*; Velle, *De nieuwe biechtvaders*; id., "Église, médecine et soins de santé"; id., "De geneeskunde en de R.K. Kerk"; Marcélis, "Contemplatives au quotidien"; id., "Filles du Carmel"; id., "Le mode de vie des moniales"; id., "Un regard sur la vie"; id., *Sous le voile*.

15 L'histoire de l'ancienne *Revue des Communautés religieuses*, devenue *Vie consacrée*, a été brossée à grands traits: Wynants, "Itinéraires de la revue".

16 Par exemple *Lettres de sainte Julie Billiart*.

17 Molette, *Guide des sources*; Hurel, ed., *Guide pour l'histoire des ordres*.

18 Entre-temps, force est de se contenter d'un aperçu sectoriel, limité à la partie flamande du pays: Liégeois, *Repertorium van het historisch bezit*. On dispose aussi de survols périmés ou assez généraux: de Villermont, "Notes sur les archives"; Nuyttens, *Het archief van de hospitaalcongregaties*.

19 Hausman, "Pourquoi et pour quoi conserver les archives?"; Persoons, "Le sauvetage des archives".

frontière linguistique. Pour la partie néerlandophone du pays, le rôle moteur du KADOC et du groupe *Kerkelijke Archivarissen*, dès 1981, a été évoqué.[20] Les activités du centre dirigé par Jan De Maeyer en matière de conservation, de classement et d'inventoriage des sources ont été signalées.[21] Du côté francophone, les initiatives ont été un peu plus précoces, mais aussi plus informelles et moins durables. Un groupe de religieuses archivistes a fonctionné durant une vingtaine d'années, à partir de 1977. Il a tenu différentes sessions, dont on trouve l'écho dans l'une ou l'autre publication confidentielle. Il a participé assez souvent à des travaux de l'association-sœur, animée en France par Charles Molette.[22] Il a aidé les instituts belges à adapter à leurs besoins la grille de classement des archives proposée par l'ecclésiastique français.[23] Il a aussi mis au point un règlement général sur la gestion des fonds et les procédures d'accès.[24] Décapité par plusieurs décès, il est cependant tombé en léthargie depuis environ deux ans. Limité au diocèse de Liège, un groupe similaire a fonctionné quelque temps, au milieu des années 1980.

La situation devient préoccupante, en Wallonie et à Bruxelles bien plus qu'en Flandre, et ce pour quatre raisons. *Primo*, les instituts féminins confient trop souvent la fonction d'archiviste à des religieuses âgées, avec les discontinuités et les pertes de savoir-faire qu'engendrent les décès. *Secundo*, ils n'ont pas, en Belgique francophone, d'interlocuteur institutionnel comparable au KADOC flamand: on ne médit pas de l'ARCA (Archives du monde catholique de Louvain-la-Neuve) en constatant que ce centre a peu de moyens, peu d'expérience en histoire de la vie consacrée et qu'il ne brille guère par le nombre de réalisations. *Tertio*, à la différence de certains instituts flamands, les congrégations francophones répugnent à affecter les moyens financiers nécessaires à des collaborations extérieures, tant pour la conservation que pour la valorisation de leur patrimoine archivistique, mobilier et immobilier. *Quarto*, le vieillissement des effectifs soulève l'épineuse question du devenir des fonds existants, pour lesquels il n'existe aucune structure d'accueil à ce jour. Il paraît urgent que des représentants du monde académique, des instituts féminins et des autorités diocésaines se penchent sur le problème.

20 De Maeyer et Kwanten, "Archieven van religieuze instituten"; Kwanten, *Handleiding voor het beheer.*

21 Leeman, *Inventaris van het generalaatsarchief*; Van Acker, "Het generalaatsarchief".

22 Il s'agit du Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines, qui édite un *Bulletin* depuis 1974, où l'on trouve un "Bilan du groupe Recherches en Belgique". Signalons aussi un numéro principalement consacré aux échanges entre instituts des deux pays: "Traces archivistiques d'échanges".

23 Molette, "Les archives des congrégations".

24 *Archives des congrégations religieuses.*

Aperçu des travaux

Grosso modo, la grille de lecture avancée par Yvonne Turin, pour la France, s'applique aussi à la Belgique.[25] Schématiquement, l'historiographie des instituts féminins est passée par trois étapes, qui se chevauchent partiellement: le récit hagiographique, les études à dominante sociographique et la "plongée dans la vie religieuse concrète".

Le récit hagiographique domine jusqu'à Vatican II. Il est véhiculé par d'innombrables ouvrages commémoratifs, publiés anonymement par des religieuses ou réalisés par des historiens-polygraphes, dont le rédemptoriste Maurice de Meulemeester est le plus connu. L'approche est généralement édifiante et peu critique: on pourrait d'ailleurs s'étonner de voir les Archives générales du Royaume réimprimer telle quelle une part de cette production surabondante. Il n'empêche que certains de ces livres conservent une utilité: ils publient des documents détruits depuis lors ou des témoignages de personnes décédées entre-temps. En séries, ils peuvent aussi servir de sources pour l'histoire des mentalités: ne révèlent-ils pas le modèle auquel devait correspondre, à telle époque, une bonne religieuse, une supérieure zélée ou une sainte fondatrice?

La fin des années 1960 et le début des années 1970 constituent une période de latence: peu à peu, une approche plus scientifique de la vie consacrée se déploie. Elle s'incarne alors dans deux genres qui, malheureusement, n'ont pas donné lieu à de nombreuses publications: d'une part, la biographie fouillée, comme celle du fondateur des frères et des sœurs de la Charité de Gand; d'autre part, l'analyse du projet pédagogique de congrégations enseignantes, entreprise dans le cadre de mémoires de licence, demeurés inédits, en sciences de l'éducation, puis en histoire de l'enseignement.[26]

25 Turin, "Propos historiographiques".

26 Cnockaert, *Pierre-Joseph Triest*. À la K.U.Leuven, les mémoires de licence concernent les filles de Marie de l'Institut Paridaens (1970), les ursulines de Tildonk (1970), les filles de la Croix de Liège (1974), les annonciades de Heverlee (1980)… Par la suite, à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve cette fois, Jacques Lory dirigera des travaux similaires sur les dames de la Sainte-Famille (1986), les sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles (1987), le pensionnat de Berlaymont (1990), les dames de Marie (1990)… Les références précises de ces travaux se trouvent dans François, Vanhaute et Vrielinck, *Les multiples visages de l'histoire contemporaine*, et dans les listes de mémoires de licence signalées par Paquet, "Méthodologie et généralités", 23-24.

Peu après se fait sentir une triple influence intellectuelle française: tout d'abord, on découvre, chez nous aussi, les ressources de la sociologie religieuse et l'intérêt de ses problématiques pour l'histoire de la vie consacrée; ensuite renaît l'intérêt des chercheurs, stimulé par les publications de Charles Molette, pour le patrimoine archivistique des congrégations féminines; enfin, les travaux de Claude Langlois ouvrent la voie à un profond renouvellement de la discipline, qui devient attractive pour de jeunes historiens.[27] Le branle est donné par deux études qui font date: d'une part, l'article très fouillé d'André Tihon qui, outre une enquête statistique sur l'évolution des effectifs et du nombre de couvents, propose une tentative d'interprétation des flux constatés; d'autre part, la thèse de Jan Art qui analyse, entre autres, une politique épiscopale visant à mobiliser, à encadrer et à discipliner les "saintes milices du Christ".[28] S'ensuivent la publication d'une série d'études locales, régionales et diocésaines, la réalisation de nouveaux mémoires de licence et d'une thèse de doctorat.[29] Tous ces travaux se focalisent, peu ou prou, sur cinq thèmes majeurs: le dépistage des sources, le recrutement dans ses différentes dimensions, le mouvement des fondations, l'insertion des congrégations dans la société globale, leur intégration - parfois moins harmonieuse qu'on le pensait - dans la stratégie de reconquête impulsée par la hiérarchie. Cette effervescence dure une dizaine d'années.[30] Sur tous les sujets abordés, elle fait progresser les connaissances. Elle ébranle le cliché d'une vie conventuelle sans éclat, menée par des femmes dont l'intelligence serait inversement

27 Sur les avancées permises par la sociologie religieuse: Cholvy, "Réflexions sur l'apport de la sociologie"; id., "Sociologie religieuse et histoire"; Abbruzzese, *La vita religiosa*. À l'époque, les thématiques dominantes étaient la crise des vocations et les répercussions des changements sociaux sur le destin des instituts à travers l'histoire: voir Wynants, "La crise des vocations". Sur les limites de la sociologie religieuse: Voyé, "Église et sociologie"; Voyé et Billiet, eds., *Sociology and Religions*. Parmi les travaux de Langlois, citons surtout *Le catholicisme au féminin* et "Les effectifs des congrégations".

28 Cf. note 1. Voir aussi Art, *Kerkelijke structuur*.

29 Les études locales, régionales et diocésaines sont celles de Boudens, "De vrouwelijke religieuzen"; Jacobus, "De vrouwelijke religieuze roepingen"; id., "De vrouwelijke religieuzen"; Mertens, "Vrouwelijke religieuze roepingen"; Wynants, "Les religieuses de vie active". Outre les sœurs de Notre-Dame et de Sainte-Marie de Namur, déjà étudiées en 1972, les mémoires de licence concernent les religieuses de Flandre occidentale (1977), celles de Zomergem (1977), les communautés féminines de Flandre orientale (1980), les sœurs de la Providence de Gosselies (1984), les bénédictines de Liège (1985), les Sœurs Noires d'Asse (1988), les Sœurs Noires de Lierre (1991), le couvent de Saint-Vincent de Paul de Termonde (1993)... Il convient d'y ajouter l'un ou l'autre mémoire de licence en Sciences religieuses, en particulier celui consacré aux sœurs de Marie de Pittem (1979). Réalisée en 1981, la thèse de doctorat a été publiée: Wynants, *Les Sœurs de la Providence*. Elle a été précédée de la réalisation d'un répertoire: Wynants, *Religieuses 1801-1975*.

30 Le genre sociographique connaîtra l'un ou l'autre prolongement par la suite: Paret et Wynants, "La noblesse belge" ; id., "La noblesse hainuyère".

proportionnelle à leur dévouement et à leur étroitesse d'esprit.[31] Il y a là une brèche qu'élargiront ultérieurement l'histoire féministe et les *gender studies,* en posant une question centrale: quelle influence la religion catholique exerce-t-elle sur la vie des femmes?[32]

Pour pouvoir y répondre, il faut amorcer une histoire plus totale du fait congréganiste, dans sa diversité et sa complexité. Pareille entreprise implique la multiplication des monographies. Au cours du dernier quart de siècle, ce genre n'a cessé de se développer en Belgique, sous la forme d'études centrées sur un institut ou sur un établissement déterminé.[33] Une telle production ne peut être appréciée en bloc. Néanmoins, on peut y déceler quelques grandes tendances. En son sein, sauf exceptions, la visée apologétique et les approximations méthodologiques du passé n'ont plus cours. Par contre, les perspectives demeurent trop souvent étriquées, en cédant au particularisme et au campanilisme: on entend par là l'absence de vision globale d'un secteur d'activité, pour y situer une réalisation à sa juste place, et la propension à borner l'horizon au plan local, en renonçant à toute approche comparative. Il n'empêche que les matériaux ainsi mis au jour pourront être utilisés ultérieurement, lorsque sonnera l'heure de la synthèse.

Dans cette appréciation critique, la seule série d'ouvrages sur les congrégations apostoliques qui donne pleinement satisfaction n'est pas incluse: celle

31 La part d'autonomie dont disposaient les religieuses face aux autorités masculines demeure matière à débat. Certains travaux, relatifs surtout à la Flandre, indiquent qu'elle était fort limitée. Voir par ex. Renoirte, *Le rôle majeur du supérieur général.* D'autres études, provenant de Belgique francophone, évoquent des rapports de force moins déséquilibrés: Wynants et Hanoteau, "La condition féminine des religieuses"; Wynants, "Le gouvernement des instituts féminins". Parce que l'épiscopat de nos régions a maintes fois fait preuve d'une certaine poigne, aucun auteur belge n'a publié à ce jour d'ouvrage sur le ton adopté par Turin, *Femmes et religieuses au XIXe siècle* et par Eijt, "Verborgen vrouwen".

32 Eijt, "Women's History"; Christens, "Verkend verleden".

33 De propos délibéré, on laisse provisoirement de côté les monographies réalisées sous l'égide du KADOC. Sans prétendre à l'exhaustivité, signalons, pour les congrégations enseignantes: Wauthier, "Les Sœurs de la Doctrine Chrétienne". Pour les hospitalières: Cocriamont, "Soigner les corps et les âme"; Grootaers, *De Zwartzusters van Lier; Een hart voor mensen.* Sur les congrégations polyvalentes: Barbaix, *Zeven eeuwen Ten Bunderen*; Cock, *Het Susterhuys*; De Wolf et Luysterman, *Grauwzusters-Penitenten*; Uytterhoeven et al., *Twee eeuwen Zusters van Liefde*; Vervaet, *De Zusters van de Heilige Vincentius*; Weemaes, *Het Sieckhuys.* Sur les maisons d'éducation: Declercq, *150 jaar Zusters Paulinen*; Legros et Willem, *Un pensionnat.* Sur les établissements de soins: Buyse et al., *150 jaar Zusters van Liefde*; Deneckere, *Het Gentse Sint-Vincentiusziekenhuis.* Sur les communautés polyvalentes: Herpelinck, *De Grauwzusters van Lo*; Snauwaert et al., *Honderd jaar Zusters van Liefde.* Sur un apostolat très particulier, fort axé sur la réhabilitation des détenues: Collet-Lombard, "Béthanie".

du KADOC de Leuven.[34] Elle correspond à la plus récente vague de notre historiographie, celle qu'Yvonne Turin qualifie de "plongée dans la vie religieuse concrète". Sous la forme de tableau, passons en revue les qualités principales qui caractérisent ces publications: de la sorte, on pointera les critères auxquels devraient satisfaire les monographies des prochaines années.[35]

Qualités attendues des monographies du 21e siècle

1. Une analyse, menée par tranches chronologiques, de l'ensemble du parcours de la congrégation, depuis la fondation jusqu'à nos jours (avec examen attentif de la période postconciliaire).
2. Une enquête bibliographique solide, qui permette
   - de replacer l'itinéraire de l'institut dans son contexte local, régional, le cas échéant national et international, en tenant compte de l'interaction de différents facteurs (politiques, juridiques, socio-économiques, culturels, scientifiques, religieux...);
   - d'épingler singularités et points communs par rapport à d'autres congrégations.
3. Une collecte de sources diversifiées, en ce compris orales, qui déborde largement la documentation locale et les archives de l'institut.
4. Une appréhension des différentes facettes de la vie de l'institut: matérielles et spirituelles, internes et externes, individuelles et collectives, conjoncturelles et récurrentes (sans, bien sûr, oublier la vie quotidienne).
5. Des interprétations critiques et nuancées, qui
   - mettent en lumière les réussites et les échecs, les audaces et les résistances au changement;
   - fassent place aux flux de longue durée (sécularisation, démocratisation, professionnalisation, promotion féminine...);
   - intègrent les acquis de l'historiographie récente (par exemple, la dimension de genre).
6. Une présentation soignée avec iconographie, cartes, graphiques, tableaux, encarts...

34 Christens, *100 jaar Heilig-Hartinstituut Annuntiaten Heverlee*; Dhaene i.s.m. Dhaene, *Sint-Jozef Kortenberg*; Preneel, *Sint-Joanna in Berchem*; Segers et al., *150 jaar Zusters van het Heilig Hart van Berlaar*; Segers, *Zusters in het wit*; Timmermans, *Het convent van Betlehem*; Vanderstraeten et Preneel, *175 jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar*. Sur les publications du KADOC, cf. Wynants, "Religieuze Instituten".

35 On retrouve ces qualités dans la meilleure monographie - issue, elle aussi, du KADOC - sur l'apostolat féminin missionnaire: Vints et Zana Aziza Etambala, *100 jaar Zusters van Liefde*. Sur les missions, voir aussi l'aperçu synthétique de Gevers et al., eds., *Da mihi Belgas*.

Ces critères peuvent s'appliquer, *mutatis mutandis*, aux travaux relatifs à la vie contemplative féminine. Toutefois, hormis les études d'Anne-Dolorès Marcélis sur le carmel de Floreffe au 20e siècle, la plupart d'entre eux portent sur des ordres fondés sous l'Ancien Régime : ils ne couvrent donc pas spécifiquement la période contemporaine, fréquemment réduite à la portion congrue.[36] Pourtant, celle-ci mériterait d'être étudiée en profondeur, vu la relative méconnaissance par les historiens du monde silencieux des "folles de Dieu" et l'ampleur des bouleversements intervenus depuis Vatican II. La thèse de doctorat d'Anne-Dolorès Marcélis, qui porte sur plusieurs monastères de familles spirituelles différentes, s'annonce novatrice à cet égard.

Les perspectives de recherche

L'une ou l'autre piste, sur laquelle on ne reviendra pas, a été signalée au passage. Pour le reste, il faut distinguer les objets de recherche et les sources. En ce qui concerne les thématiques, on évoquera successivement les lacunes de notre historiographie, puis les composantes du dernier demi-siècle dont l'étude devrait être intensifiée.

D'une manière générale, le passé des congrégations enseignantes est assez bien connu, encore qu'il subsiste des vides pour la période récente en Belgique francophone. Les instituts hospitaliers au sens large ont fait l'objet d'investigations poussées en Flandre et à Bruxelles, mais fort peu en Wallonie. On dispose de données partielles sur l'apostolat dans des prisons et les maisons de rééducation qu'il faudrait étoffer.[37] Tout ou presque reste à faire pour d'autres secteurs d'activités comme les œuvres paroissiales et sociales, l'accueil (notamment les maisons pour retraitantes), les missions autres que celles d'Afrique, l'apport à l'art et à la vie intellectuelle.

36 Il faut donc se reporter aux volumes de *Monasticon* de la série "Introduction bibliographique à l'histoire des couvents belges antérieure à 1796" (cf. note 6). Aux travaux de Marcélis cités dans la note 14, il convient d'ajouter: Wynants, "De la restauration à la rénovation"; De Mecheleer, "Filles de Saint Dominique"; Scholtès, "Filles de saint-François"; Roggen, "Filles de saint François"; id., *De clarissenorde*; id., "De clarissen-coletinen". *Le Monasticon du Benelux* est un guide destiné au grand public avec, pour chaque abbaye ou monastère existant à l'époque, une courte introduction historique.

37 Lebrecht, *Les Sœurs de la Providence*; Dupont-Bouchat, *De la prison à l'école*; Dupont-Bouchat et Pierre, eds., *Enfance et justice au XIXe siècle*.

Quelques facettes de la vie consacrée n'ont pas retenu l'attention qu'elles méritent. On pense au rôle assumé par certaines catégories de religieuses, comme les sœurs chargées des tâches domestiques ou les malades; aux relations affectives, qu'il s'agisse de rapports de "gourou à disciples" établis avec certains religieux ou de liens personnels noués entre les sœurs; à la sociabilité au sein des communautés féminines, en ce compris le vocabulaire spécifique qu'elles utilisaient pour manifester leur identité collective.[38] Une approche comparative des "politiques épiscopales" devrait être entreprise, notamment pour expliquer la singularité namuroise, avec ses instituts peu nombreux, mais plutôt imposants. Les périodes de guerre n'ont pas donné lieu à des enquêtes suffisamment approfondies.[39] On n'a pas non plus de vue d'ensemble sur l'implantation en Belgique de nombreuses congrégations allemandes, à la suite du *Kulturkampf*, et surtout françaises, en réaction à la législation de la Troisième République.[40]

Le dernier demi-siècle recèle d'autres pistes de recherche, que l'on commence seulement à aborder ou qui demeurent encore en friche, sauf dans les publications du KADOC. On peut en signaler sept à titre d'exemples. *Primo*, la manière dont les instituts féminins ont fait face au changement du mode de vie, en particulier à la mise en place du *Welfare State*. *Secundo*, l'évolution des mentalités et de la spiritualité depuis les années 1960, avec l'étude des canaux par lesquels de nouvelles façons de penser font irruption dans les couvents. *Tertio*, les tensions auxquelles donne lieu *l'aggiornamento* postconciliaire, avec identification de leurs enjeux, des courants en présence et des mécanismes de résorption des conflits. *Quarto*, la radioscopie, au plan national, du phénomène des "sorties" des années 1960, en ce compris le dépistage de ses causes et de ses effets. *Quinto*, la reconversion apostolique entreprise par des instituts vieillissants, sans négliger le risque de perte d'identité collective qu'elle recèle. *Sexto*, la concurrence exercée par d'autres formes plus récentes de vie

38 Sur les tensions que peuvent générer les rapports avec des religieux: Lacroix, "L'influence ignatienne". Sur le vocabulaire des religieuses: Bouillon, *Vocabulaire des congrégations religieuses*.

39 Pour une première approche focalisée sur les années 1940-1945: Louchez,"Les congrégations religieuses sous l'occupation".

40 Pour les congrégations allemandes, Müllejans, *Klöster im Kulturkampf*, privilégie la dimension architecturale et n'épuise nullement le sujet. Sur l'exil des instituts français, on dispose d'un aperçu très général: Daniel, "Quelques aspects politiques, économiques et sociaux". Voir aussi les études réalisées pour certaines régions ou congrégations: "Traces archivistiques d'échanges"; Van Keerberghen, "Communautés françaises exilées"; id., *Ursulines françaises exilées*; Wynants, "Les religieuses françaises réfugiées". Au récent colloque de Lyon (juin 2003), Sofie Leplae a présenté une contribution (à paraître) sous le titre "Expulsions des religieux et religieuses français en Belgique".

consacrée, comme les instituts séculiers, qui mériteraient des investigations systématiques, ou, plus récemment, les "communautés nouvelles".[41] *Septimo*, il faudrait entreprendre la biographie des personnalités marquantes, qui ont influencé l'évolution de l'univers congréganiste au cours des dernières décennies: il pourrait s'agir, par exemple, de Mère Marie-Émilie Hanoteau (Enfant-Jésus de Nivelles) en Belgique francophone.[42]

Pour ce qui a trait aux sources, on rappellera sans plus l'inquiétude exprimée précédemment à propos des archives et notre souhait de voir s'amorcer une concertation à ce sujet. Il paraît tout aussi urgent de recueillir en grand nombre les témoignages de religieuses du troisième et du quatrième âge, sous la forme d'interviews ou de souvenirs autobiographiques. Comme l'ont récemment montré plusieurs historiennes des Pays-Bas[43], de tels matériaux seront précieux pour éclairer le "non-dit" de la vie des instituts, plus encore la façon dont différentes situations ont été appréhendées et ressenties par les protagonistes. Bref, pour les historiens comme pour les religieuses, il y a encore du pain sur la planche...

41 Sur les instituts séculiers, on ne dispose pas encore d'une publication analogue à celle de Perret, *Une vocation paradoxale*. En attendant, il faut se contenter de Lauvrijs, *De seculiere instituten*. Le phénomène des "communautés nouvelles" n'a pas encore été étudié par les historiens. Le seul auteur belge qui ait publié des articles significatifs à son propos est un canoniste: Borras, "À propos des communautés nouvelles"; id., "Le droit canonique".

42 Hanoteau, *Une grande Nivelloise*.

43 Wynants, "België en Nederland".